

## Je suis enseignant-chercheur,

### **- Je ne peux plus payer de ma personne pour colmater les brèches du système universitaire français.**

- Je ne peux plus travailler systématiquement dans l'urgence. L'urgence des dates butoirs de dossiers à monter pour le financement de la recherche et des projets pédagogiques.

- Je n'ai aucune compétence pour remplacer le personnel administratif.

- J'ai fait en tout 16 ans d'études dans divers domaines et différents lieux pour devenir un chercheur « complet » et mature. Depuis que l'Université de Strasbourg m'a recruté je n'ai pas eu le temps pour me consacrer réellement à la recherche, outre quelques articles et conférences par-ci par-là, que j'ai réussi à faire en grappillant quelques heures dans le flot des tâches administratives et pédagogiques.

- J'ai bien compris en arrivant à l'Université de Strasbourg que la recherche ne peut se faire en Sciences humaines à d'autres moments que le weekend, la nuit et durant les vacances. C'est cependant loin de la réalité : en effet les tâches administratives, la gestion des étudiants, la correction des copies débordent systématiquement sur toutes les périodes « de repos » et « de vacances » ou je devrais – faute d'avoir le temps de me reposer – au moins pouvoir me concentrer et faire de la recherche.

- Je ne peux plus continuer à faire 50h et plus par semaine. Je n'en peux plus des jours à 18h de montage de dossier parfois. J'ai droit à une vie privée et voudrais un rythme de travail normal, 8h par jour, 5 jours sur 7.

- Je voudrais avoir le droit à 1 mois de vacances au mois d'août (même si c'est pour faire la recherche), sans que mes « supérieurs » m'appellent ou m'adressent des mails pour des tâches administratives.

- Je ne veux plus que mon temps soit morcelé en millés petits plagés d'horaire durant les quelques je m'éparpille entre 1000 tâches en courant derrière les urgences qui n'ont rien à voir les unes avec les autres et m'occupent incessamment pour des résultats impalpables qui se noient dans la masse.

- L'année de mon recrutement, c'est au bout de 8 mois que j'ai réussi de libérer pour la première fois un dimanche après-midi pour me promener 4h ! Soulageons les jeunes enseignants-chercheur qui arrivent en poste ! Réduisons le nombre d'heures de cours pour eux.

- L'université, mon employeur, n'est pas capable de mettre à ma disposition ni un bureau (même à partager avec plusieurs), ni mes outils de travail (en l'occurrence un ordinateur). Par conséquent, je loue à Strasbourg un bureau à mes frais, je paye tous les 5 ans un ordinateur de ma poche, tous les 3 ans une imprimante (y compris papier, encre, etc). Je paye un abonnement internet et un téléphone de mon salaire. Je dois emmener mon ordinateur personnel pour faire cours.

- Je dois constamment me battre pour obtenir le minimum pour mes étudiants. Sous prétexte de manque de moyens, les cours sont mutualisés avec d'autres formations (à force : perte de la spécificité disciplinaire), et on « grignote » le nombre d'heures des cours, le nombre d'options proposés. Conséquence : la formation est de moins en moins attrayante, le nombre d'inscriptions chutent, les étudiants abandonnent au milieu de leur formation, les budgets sont à nouveau réduits (par manque d'étudiants) etc.

- Les salles de cours, le mobilier, sont inadaptés, parfois vétustes.

- Les moyens matériels pour les projets pédagogiques sont totalement insuffisants.

- L'organisation d'un colloque international m'a pris 6 mois de montage de dossier de financement et de réglage de « problèmes », (jusqu'à la négociation du prix du croissant avec la boulangère) : Je n'ai pas eu 1 jour pour m'intéresser de plus près au sujet du colloque, ni de lire la bibliographie que j'avais établi, ni d'écouter les interventions des scientifiques les jours x (j'ai été occupée à trouver des chaises supplémentaires pour le public, à faire le café pour la « pause-café » des intervenants, à trouver le technicien qui pouvait remplacer l'ampoule du vidéoprojecteur qui a grillé en plein après-midi de colloque). Nous avons besoin d'un secrétariat de la recherche.

- Je suis enseignant-chercheur étranger, je suis en train de regretter d'avoir fait confiance à la France.
- Je ne supporte plus le mépris, je ne supporte plus comment on gère les vacataires, comment on traite les étudiants.
- 70% de nos enseignements sont faits par des vacataires, qui sont sous-payés et traités avec mépris.
- Nous avons besoin de titulaires ! Parce que ce sont les titulaires qui peuvent s'engager en dehors de leur cours et qui peuvent – en se répartissant les tâches – répondre à la demande toujours croissante des tâches administratives et organisationnelles des projets pédagogiques et de recherche.
- Je ne veux plus passer mon temps pour trouver de l'argent qui devrait financer mon travail que du coup je n'ai plus le temps de faire ! Il y a des personnes compétentes pour faire cela, embauchons-les !
- Le système universitaire broie les personnes : Nombre de mes collègues titulaires sont en arrêt maladie pour dépression, et cela pour certains depuis 10 ans ou plus ! Trouvons des parades à la machine à broyer ! Et arrêtons le renouvellement constant de précaires pour les remplacer, embauchons des titulaires afin d'éviter que tout le monde finisse cassé, écrasé par la surcharge du boulot que d'autres ne sont pas en mesure de faire !
- Mes collègues titulaires qui ne sont pas en arrêt maladie pour dépression, se retirent des activités de notre unité et ne font que le « minimum syndical ». Du coup, une personne qui travaille, doit faire le travail de 2 ou 3 autres. Ce n'est pas normal ! Trouvons des solutions !
- Je ne veux plus être obligée de faire des heures supplémentaires de cours sous prétexte qu'embaucher des vacataires nous coûte trop cher.
- Je ne veux plus être obligée de faire des cours très lourds (1000 copies à corriger pour 18h de cours TD annuelles), sous prétexte que sinon un vacataire devrait le faire. J'ai résisté 5 ans. J'ai craqué. C'est un vacataire qui fait maintenant ces cours (et il n'est pas payé plus que l'heure devant les étudiants).
- Trouvons des statuts plus justes pour les vacataires. Arrêtons d'exploiter les vacataires et jeunes chercheurs en leur faisant miroiter en récompense un recrutement, mais traitons les avec justesse et respect dès la première heure.
- Respectons nos engagements et donnons une perspective de vie aux personnes qui travaillent avec nous.
- Soutenons les jeunes chercheurs et finançons mieux la recherche.
- Agissons contre l'ambiance morose entre les personnes. Battons-nous contre le mépris.
- Le personnel souffre d'un manque de reconnaissance !! Depuis des années de nombreuses personnes paient de leur vie privée et leur santé leurs tentatives de faire tenir un système qui s'écroule : faute de les avoir encouragés, soutenus, récompensés, respectés, d'immenses frustrations se sont créées et ceux-là n'ont plus d'indulgence avec le système.
- Arrêtons de hiérarchiser les disciplines d'enseignement et de recherche ! Cessons de croire que dans notre monde, les « sciences dures » soient plus importantes et méritent plus de moyens, plus de respect, plus de prix, plus de médailles, plus de soutien administratif, de meilleures conditions d'études, de travail... que les sciences humaines et notamment que la culture et l'art. Nous nous appauvrissons nous-mêmes et surtout les générations à venir !
- Définissons plus clairement ce qu'un enseignant-chercheur est censé de faire (et surtout ce qu'il n'est PAS censé de faire). A force de diminuer les postes de personnels administratifs, de faire évoluer les missions des administratifs, ce sont les enseignants-chercheurs qui font le travail qui n'est alors pas fait. Jusqu'où cela ira-t-il ?
- Je ne supporte plus...

... de ne même pas avoir le temps de finir ce texte.